

The background of the cover is a warm, golden-brown color. It features intricate, swirling patterns of thin, golden lines that create a sense of movement and depth. In the center, there is a faint, ethereal figure of a person, possibly a woman, whose form is composed of or surrounded by these swirling lines, giving the impression of being caught in a breeze or a dream. The overall effect is one of mystery and artistic elegance.

LE VENT DE L'ANONYME A

ANTHONY MOREL

Anthony Morel

Le Vent de l'anonyme A

© Anthony Morel, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9425-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TOME 1

L'APPRENTI DU AZHARD

Chapitre 1

Abel

Le soleil était encore haut dans le ciel. Si Celui-ci paraissait dominer l'horizon, la nuit quant à elle, ne tarderait pas à tomber. Ici, dans ce désert aride, les dangers n'en seraient pas pour le moins écartés. La chaleur du jour laisserait place aux ténèbres opaques et glacées. L'obscurité révélerait alors de nouveaux défis. Abel énumérait les traces de brûlures laissées sur sa peau un peu plus tôt dans l'après-midi. Sa gourde était vide, il lui fallait trouver de l'eau au plus vite. Le temps lui était compté. Il sentait la fièvre du désert l'envahir. Il se liquéfiait littéralement. La piqûre mortelle d'un scorpion aurait été plus radicale et sûrement préférable à cette lente déliquescence. Son sang se figeait à l'idée d'une mort atroce dans la solitude la plus complète. Lui, qui n'avait jamais connu de turbulences ni même le désespoir d'un tel isolement, se sentait à présent désarmé devant le vide sidéral d'un tel silence, qu'il en devenait assourdissant. Sous le poids de sa peine, assailli de peurs, Abel s'effondra soudainement sur le sable chaud. L'exposition prolongée aux ultraviolets l'avait totalement déshydraté. L'insensibilité avait succédé aux douleurs cuisantes, le pénitent pouvait encore sentir une larme couler le long de sa tempe. Mais comment avait-il pu se retrouver dans cette situation ? Il se remémorait son arrivée en ville avant le départ de la caravane pour ce satané voyage printanier qui virait au cauchemar. S'il avait su...

Trois mois auparavant, Abel était encore au marché, son lieu de prédilection, avançant d'un pas déterminé en quête d'un avenir radieux. Ses rivaux voyaient d'un mauvais œil la concurrence de ce citadin d'origine provinciale, un esbroufeur de pacotille. On l'avait d'ailleurs calomnié maintes fois et son allure lui avait déjà valu le surnom d'Abel le *dandy*¹. Il se pavanait tel un paon pour piquer l'intérêt et l'admiration de ses courtisanes, déjà bouche bée, narguant les autres commerçants. Il savait qu'il n'y avait plus bel homme que lui en cette place et de surcroît de marchand aussi riche, toujours vêtu des plus beaux habits d'apparat. La soie qui le recouvrait devait seoir à son rang. Il aimait être au goût du jour, toujours un coup d'avance sur la tendance. Il adorait porter des tuniques écriquées afin de mettre sa silhouette athlétique en valeur et laisser deviner sous

les plis du tissu une splendide musculature alimentant tous les fantasmes. Pourtant de taille moyenne il n'en paraissait que plus impressionnant. En plus de ce corps élancé de demi-dieu grec, Abel avait le visage d'une rare beauté. Sous ses traits fins, s'imposait une peau mate d'une douceur extrême. Ses pommettes saillantes mettaient en lumière de tendres lèvres qui prolongeaient son sourire généreux. Sous de larges cils bruns, ses yeux noir ébène faisaient de son regard accusateur une arme redoutable. Pour ajouter à ce portrait dessiné par les anges, Abel ne manquait pas d'intelligence. Il se savait persuasif, comme si rien au monde ne pouvait lui être refusé, son arrogance était même sans limite. Aux jeux de dupes, il s'enorgueillissait à chaque succès de sa domination. Il était doté d'une assurance et d'une obstination peu commune, qu'il mettait au service de son propre intérêt. La vie n'était qu'un simple profit pour lui. Il aimait à penser que rien n'était inaccessible. Ses ambitions étaient à la hauteur de ses rêves démesurés, sans bornes. Comment ne pas succomber à l'admiration ou le ravissement qu'il suscitait. Si Aphrodite existait en ce monde, elle ne saurait être cachée que sous les traits de cette éminente perfection.

Hélas Abel s'était pris au jeu de la séduction et de la supériorité, « un vrai prédateur de femmes » qui collectionnait les amourettes de passage. Indépendamment des difficultés qui se présentaient à lui, ce notable égoïste accordait la plus grande importance à son autosatisfaction. Il était obnubilé par la perte et le gain au point d'en devenir pingre, un avare méprisant la précarité. Son estime pour la classe inférieure était emplie d'un tel dédain. Avait-il un jour porté une miette de considération à l'égard d'autrui ? Il ignorait le commun des mortels. La majorité de ces gens ordinaires n'osait soutenir son regard ou usait de simulacres pour donner le change. Tout semblait tellement si parfait dans la vie de cet homme intimidant. Imbu de lui-même, son narcissisme exacerbé dépassait parfois l'entendement. Le mégalomane aimait entretenir la jalousie qu'il générait. Ce prétentieux se reconnaissait les qualités d'une détermination sans faille, la volonté d'atteindre son but à n'importe quel prix, par tous les moyens possibles et ce au détriment de tout et de tous. Les autres, il n'en avait que faire. Mais en cet instant il était seul, résigné, capitulant devant la fatalité de ce destin funeste. Il divaguait en sentant les prémices du délire l'amener toujours un peu plus près des portes de la mort. Il n'était rien qu'une âme s'appêtant à quitter son corps. Il sombra dans l'inconscience. Les intervalles du temps s'étaient conjugués en un point de son passé. Le jour de son départ...

Chapitre 2

Le Marché

Ce beau matin de Mars ne semblait pas si différent des autres. Comme à l'accoutumée, Abel marchait d'un pas assuré. Il devait rejoindre le guide du convoi près de la mosquée principale. Le temps de tout vérifier, la caravane prendrait ensuite la route des sables pour la ville de Boskara. Ce lieu où ses rêves de grandeur et de gloire seraient enfin à sa portée. Ce serait un voyage long de plusieurs mois, mais le jeu en valait la chandelle. Distrait, Abel remarqua tardivement sa bévue. En effet il avait passé la rue des épices qui aurait dû le mener directement à l'endroit du rendez-vous. Tant pis, il tournerait à la prochaine intersection en passant par la place de la fontaine Mabrouk. Arrivé devant le monument et ses ornements, Abel se sentit singulièrement envoûté. Dans cette ville musulmane, les chrétiens prosélytes avaient été chassés. Cependant les autorités n'avaient pu se résoudre à détruire le dernier édifice laissé par les francs-maçons, et pour cause ! L'œuvre de marbre représentait un Christ chétif qui paraissait sourire par-delà la souffrance. Son visage expressif imposait un regard compatissant qui basculait tendrement sur le côté. Abel résonnait à cette envergure. Autre chose l'interpellait. Cette jeune femme mystérieuse empreinte de dévotion accrochée à son cou. Le contraste des deux corps le saisissait. La scène poignante offrait dès le premier coup d'œil, l'impression d'un déchirement sans fin et accaparait toute son attention. Une aura intense émanait de cet homme qui cherchait à triompher de cette terrible affliction. Le caractère symbolique de ce chef-œuvre s'accroissait par l'abnégation de son protagoniste. La discrétion et la sensualité de la figure féminine opérait comme un détournement subtil du personnage central. La ferveur de son admiration ainsi que son inclination incitaient le contemplateur à la miséricorde. Abel n'échappait pas à l'attraction, bien au contraire il y puisait l'inspiration, se rappelait à ses bons souvenirs. La lumière qui se réfractait au travers des prismes étoilés incrustés dans la pierre, ajoutait à l'intemporalité du décor. La splendeur des particules de brume éjectées vers un ciel bleu azur laissaient refléter des arcs-en-ciel aux couleurs chatoyantes, lorsque le soleil venait à les transpercer de ses rayons. Dieu que cette fontaine était bénie. Abel

sentait jaillir en son centre de fortes émotions, exacerbées par les remous d'une eau tumultueuse propulsant l'élan d'un amour éclairé vers les cieux. L'endroit magnétique attirait une foule cosmopolite. Abel, hypnotisé, se mêla à l'affluence. Médusé, il analysait minutieusement le monument. Ses yeux s'arrêtèrent enfin sur la petite stèle érigée aux pieds des amants. On pouvait y lire, gravé en deux langues « si Dieu le veut ». L'ambiance et le bruit assourdissant qui l'entouraient avaient fait place à la grâce d'un silence, puis le sempiternel vacarme avait repris ses droits.

Abel continuait d'avancer de manière inconsciente et désorientée sans trouver la paix à laquelle il aspirait tant. C'est alors qu'il trébucha. Déséquilibré par l'élan, il s'étala de tout son poids sur le sol craquelé et déjà durci par la sécheresse similaire à celle d'un été précocé. Lorsqu'il se releva, il ne manqua pas de constater les dégâts causés à son costume de voyage. Fou de rage, il se détourna afin d'en connaître la raison et si nécessaire châtier le coupable, fussent-ils une pierre, un animal ou bien même une personne. Quel monde et quelle humiliation, comment avait-on osé le traiter ainsi ! Lui qui ne connaissait pas souvent la honte, avait rougi devant les éclats de rire des témoins du spectacle. Abel leur lança de viles injures et assena de violents coups de poing qui fendaient l'air pour ne rien toucher. Son hystérie ne faisait qu'accroître le comique de la situation. Il ne vit rien au premier abord mais en y prêtant un peu plus attention, il comprit que la cause de sa chute se trouvait toujours ici, juste à ses pieds. Nul besoin de scruter l'horizon, il y avait là un vieux mendiant haillonneux, en pince assise contre le muret qui longeait la fontaine. Il tenait dans le creux de ses mains une aumônière en piteux état. Abel n'avait pas vu ses jambes étendues, elles étaient si sales qu'elles se confondaient avec le parterre poussiéreux de la place. Sa peau flétrie laissait savoir que cet homme avait atteint un âge bien avancé. Hélas, Abel ne pouvait distinguer son visage masqué sous l'ombre de sa capuche tombante à mi-visage. Mais la remarque cinglante de ce dernier se fit entendre instantanément :

- « Pas si vite, on trébuche lorsqu'on se précipite ! ».
- Encore un rebut de la société, pensa Abel, tout énervé.
- Que faites-vous là, vieillard ! lança-t-il d'un ton sec et dédaigneux.

L'homme, impassible aux remontrances, releva la tête, fixa intensément son interlocuteur et l'apostropha :

— D'apparence une statue ne bouge pas, reste muette, pourtant elle semble bien vivante, ne penses-tu pas ? Je t'ai vu l'observer, jeune homme. Qu'as-tu ressenti, toi qui lui faisais face ?

— De quoi parlez-vous sacrebleu ?

— Qu'en est-il du poids des émotions qui se dégage de cet ouvrage que tu contemplais ?

— Un fardeau semble plus léger sur l'épaule d'un autre !

— Alors c'est bien toi que j'attendais ! lui répondit l'homme tranquillement.

Surpris par cette étrange remarque, Abel blêmit.

— Je crains que vous ne fassiez fausse route vieil homme, vous m'êtes inconnu, je vous l'assure. Je suis déjà attendu autre part.

— En es-tu si sûr ? Ne te serais-tu pas trompé de destination par hasard, car tu as l'air d'un homme pressé qui s'est perdu en chemin, mon jeune ami ?

— Je me suis simplement égaré.

— Il est parfois nécessaire de se perdre pour mieux se retrouver, j'en conviens.

Abel était frappé par la vivacité de cet ancien. « Quel moraliste détestable », pensa-t-il. Mais qui pouvait-il être ? Certainement pas un simple mendiant, la qualité de son vocabulaire poussait à en douter. C'est alors que sans plus de considération, Abel renchérit hâtivement. Il ne pouvait se laisser ridiculiser de la sorte.

— Vous devriez rentrer chez vous plutôt que de gêner le passage.

— Mais c'est ici chez moi ! rétorqua le vieil homme.

— Alors vous êtes bien à plaindre, vivre adossé au mur de vos lamentations, en attendant que quelqu'un ne daigne s'intéresser à vous. Comme vous devez vous sentir seul !

Flatté de son verbe, Abel se voyait retrouver la crédibilité aux yeux de son public. Ce duel lui offrait l'opportunité de retourner la situation à son avantage. Cette idée lui procurait une excitation des plus intenses ; il en avait la chair de

poule. La confiance ravivée par l'instinct de domination, il en oubliait ses propres préceptes « Prudence était mère de sûreté. » Inconsciemment son assurance lui fit baisser sa garde. Son adversaire s'engouffra dans la brèche.

— Nul besoin de ta condescendance mon pauvre ami, je sais où est ma place, là et partout ailleurs c'est un peu chez moi. Il n'y a pas besoin d'aller quelque part, lorsqu'on a compris cela, les limites de l'esprit tombent. Ma maison n'a ni porte, ni fenêtre, mon pays pas de frontière.

Abel, agacé par la répartie de son interlocuteur, reprit de plus belle.

— Mais pour qui vous prenez-vous à la fin, attendez-vous l'aumône peut-être ? Pour un homme qui paraît si sage, vous semblez avoir omis la règle de courtoisie qui pousse à se présenter.

— Je n'ai rien oublié, il me semble simplement que les règles sont faites par ceux qui en ont besoin. Moi je n'en ai pas ! Pourquoi s'en encombrer vainement ?

Abel s'offusqua de la satire anarchiste employée. Pour lui, seules les lois et les conventions définissaient le bien du mal. Il fallait éduquer ce libertaire.

— En voilà des manières, ne connaissez-vous donc pas le respect, misérable ?

La réponse aux invectives de ce dernier ne se fit pas prier.

— Ton vous est mon tu au pluriel, comme tu vois, je reste singulier !

— Pardon ? Je vais vous faire ravalier votre grossièreté, espèce de couard !

Une kyrielle d'insultes déferla sur le mendiant qui restait là sans broncher. La foule amassée autour d'eux, s'indignait de ce comportement agressif et conspuait tandis que l'ancien reprenait la joute.

— Tu as l'air de t'être oublié dans tes manières mon jeune ami, notre conversation s'achèvera promptement.

— Vous auriez dû apprendre à vous taire un peu plutôt, et maintenant vous souhaitez vous dérober, crétin !

— Humble est celui qui sait quand les mots suffisent... Ce qui devait être dit a été dit, ce qui doit être fait reste à faire !